



Au cœur des premiers cultes chrétiens **La basilique Santa Maria in Trastevere et l'église Sant'Egidio**

C'est sur la place de Santa Maria in Trastevere que nous avons rendez-vous avec notre contact de la Communauté de Sant'Egidio, **Francesco Do Domenicantonio**.

Au cœur d'un très ancien quartier qui à l'origine ne faisait pas partie du territoire de Rome et marquait le début du pays étrusque. Peuplé dès l'époque de la République, surtout de juifs et de Syriens, il fut incorporé à Rome par Auguste qui en fit la quatorzième région administrative. A proximité du port maritime d'Ostie et du port fluvial de Ripa Grande, le quartier développa surtout le commerce alimentaire (et aujourd'hui encore on ne compte plus les magasins et les trattorias), en opposition avec les quartiers situés sur l'autre rive à vocation plus purement artisanale. On y construisit les bâtiments utilitaires comme cette caserne des pompiers installée à la fin du 2^e s à proximité de la via dei Genovesi et dont on retrouve les vestiges au 19^e s.

Dans ce coin de Rome qui est resté l'un des quartiers les plus pittoresques de la Ville, avec ses nombreuses places, ses rues tortueuses et animées, on remarque la **fontaine de Carlo Fontana** (1692) qui fait face au **palais San Callisto**, construit par Paul V en 1613. Ce palais est l'une des propriétés extraterritoriales du Saint-Siège, en vertu des accords du Latran, signé en 1929 avec le Royaume d'Italie. Pour sa belle façade du XVII^e siècle, il a été inscrit en 1990 au Patrimoine mondial de l'Unesco. Il abrite actuellement le Conseil pontifical *Cor unum*, le Conseil pontifical pour la famille, le Renouveau charismatique international catholique et le Conseil pontifical pour les laïcs. Il est accolé à l'**église San Callisto** édifiée au Moyen-Age sur le lieu de martyre de Calixte Ier et reconstruite au début du 17^es.

De l'autre côté du palais **la basilique Santa Maria in Trastevere**. Il faut rappeler que l'architecture paléochrétienne, dont la nécessité se fit sentir au moment où la religion fut reconnue par l'Etat, tira ses modèles des édifices romains. L'église ne reproduit pas le temple païen mais le plus souvent un édifice civil, la basilique, dont les chrétiens aiment la luminosité. Le mot est emprunté au latin *basilica* qui vient lui-même du grec et signifie « portique royal, où siège l'archonte-roi ». A l'origine dans les villes romaines de l'Antiquité, c'était un lieu de réunion couvert, généralement rectangulaire, contrairement au forum qui était à ciel ouvert. Un autre type utilisé fut celui de l'édifice rond à plan central, dérivé lui-même du tombeau que l'on appelle mausolée. La basilique représentait aussi pour les chrétiens un lieu de réunion, fait spécialement pour les gens pratiquant la même religion.

Les premières basiliques de Rome, construites sous Constantin, furent celle de **San Giovanni in Laterano**, qu'on institua **cathédrale de Rome** (c'est à dire l'église principale d'un diocèse où l'évêque officie), puis celle de **San Pietro** sur la colline du Vatican, le lieu

de la crucifixion de l'apôtre (avec le tombeau de Pierre) ; celle de **San Paolo** bâtie hors des murailles sur la via Ostiense, appelée pour cela *extra muros* (avec le tombeau de Paul), et celle de **Santa Maria Maggiore** sur l'Esquilin, la seule à garder à peu près sa structure originale du 5^e s (avec une relique de la Crèche). Ce sont les quatre basiliques majeures de Rome, le terme de basilique étant un titre accordé par le pape à certains sanctuaires. Il y a aussi des basiliques mineures.

Quant à la basilique mineure de **Santa Maria in Trastevere**, sa fondation remonte encore plus loin puisqu'une ancienne tradition rapporte qu'en **38 av. J C**, une source d'huile nauséabonde (sans doute du pétrole) jaillit à cet endroit et le point de la *fons olei* est encore indiqué sous le chœur. La population juive y vit le signe prémonitoire de la venue du Messie.

Mais le premier culte chrétien n'apparut qu'au début du 3^e s . Selon le *Liber pontificalis*, l'ancienne biographie des papes, ce fut le pape **Calixte Ier** (217-222) qui aurait invité les fidèles à s'installer en 220 sur le site de la *Taberna meritoria*, une taverne pour soldats retraités, transformée en église domestique (*Titulus*). Bien qu'aucun vestige ne permette de localiser avec certitude les édifices publics chrétiens de Rome avant le temps de Constantin, le site est connu sous le nom de *Titulus Calixti*. Le lieu aurait été réservé à l'usage chrétien par l'empereur Septime Sévère qui, devant régler le litige entre les chrétiens et les gardiens de la taverne, aurait dit « Je préfère qu'il appartienne à ceux qui honorent Dieu, quelle que soit leur forme de culte. »

En **340 le pape Jules Ier** reconstruit le *Titulus Calixti* à une plus grande échelle et c'est l'une des 25 paroisses initiales de Rome, peut-être la première dans laquelle la messe fut célébrée ouvertement.

La basilique fut consacrée à Marie probablement à l'époque du Concile d'Ephèse en **431**. Mais même si l'inscription sur la chaire épiscopale affirme que c'est la première église dédiée à la Mère de Dieu, elle n'est pas la plus ancienne église mariale de la ville : Sainte-Marie-Majeure reste la doyenne, puisqu'elle a été consacrée à la Vierge dès sa construction, au IV^e siècle.

Après plusieurs remaniements, l'aménagement d'une crypte pour recevoir les reliques des martyrs Calixte, Caléopode et Corneille, et l'adjonction d'un monastère pour desservir la basilique, c'est **Innocent II qui au XII^e siècle** la refit entièrement sur ses anciennes fondations, ajouta le transept et orna l'abside de magnifiques mosaïques, utilisant des chapiteaux ioniques provenant des thermes de Caracalla et du temple voisin d'Isis sur le Janicule. Elle sera encore plusieurs fois modifiée en particulier par Pie IX en 1870 qui fit enlever des chapiteaux les figures des divinités égyptiennes.

Quelques éléments pour la visite :

La façade, flanquée d'un campanile roman et précédée d'un portique ajouté par Fontana (1702) présente un bandeau en encorbellement orné de mosaïques des 12^e et 13^e s. : Marie et l'enfant entourés de saintes. Sous le porche deux belles Annonciations à fresque du 15^e s.

L'intérieur présente un plan basilical à trois nefs séparées par des colonnes disparates provenant d'édifices païens. Le plafond à caissons en bois est l'œuvre du Dominiquin, également auteur de *l'Assomption de la Vierge* (1617) au centre.

Le pavement cosmatesque, dû à la famille Cosmati (16^e s.) a été restauré en 1870.

A gauche de l'abside la chapelle Altemps, fondée en 1534, est sans doute la première chapelle que la Contre-Réforme dédia à un culte ancien de la Vierge.

Ce sont les mosaïques du chœur qui sont la merveille ! Bien que marquées par l'influence byzantine elles se rattachent aussi à la tradition antique.

- Celles qui décorent l'arc triomphal (12^e s.) représentent les prophètes Isaïe et Jérémie, les symboles des quatre évangélistes, les sept candélabres de l'Apocalypse, la croix avec l'Alpha et l'Oméga.

- Dans la calotte de l'abside apparaissent *Le Christ et la Vierge* sur un trône : Jésus dans un geste de tendresse familière entoure de son bras droit les épaules de sa mère et semble prononcer les paroles inscrites sur son livre : « Viens, toi que j'ai élue, et je te placerai sur mon trône ». Marie répond par les paroles de son phylactère : « Sa main gauche sera sous ma tête et Il m'effleurera de Sa main droite ». A gauche les saints Calixte et Laurent et le pape Innocent II offrant l'église à la Vierge ; à droite les saints Pierre, Corneille, Jules et Calépede. L'influence byzantine : la Vierge est parée d'or comme une impératrice, l'ensemble des figures conservent une certaine raideur orientale et perdent de leur force d'expression par la multitude des détails en particulier sur le costume de Marie.

- au-dessous, deux files d'agneaux symbolisant les apôtres sortant de Jérusalem et de Bethléem et convergeant vers l'Agneau de Dieu.

Ces mosaïques marquent un renouvellement du culte de Marie : le thème iconographique du couronnement de Marie sera repris, au siècle suivant par Torriti à Santa Maria Maggiore.

- Au-dessous, entre les fenêtres et à la base de l'arc triomphal Pietro Cavallini (le plus grand artiste romain du Moyen Age) réalisa en 1291 l'une de ses plus belles œuvres : six épisodes de la vie de Marie où s'affirment une nouvelle perception de l'espace et un sens du volume très marqué. Traitant la mosaïque comme une fresque l'artiste surprend aussi par son sens des couleurs. Avec *La naissance de la Vierge, l'Annonciation, la Naissance de Jésus, l'Adoration des Mages, la Présentation au temple*, on trouve aussi la touchante *Dormition de la Vierge*. A gauche du lit funèbre Paul pleure aux pieds de Marie ; à droite, entre les apôtres et des évêques Pierre est représenté avec le pallium romain et l'encensoir, tandis qu'à genoux, près de la défunte, se tient Jean ; au centre, entre deux anges, le Rédempteur avec l'âme de Marie. Ici en structurant son tableau par des lignes horizontales et verticales, Cavallini innove par rapport à l'iconographie byzantine.

Faisons quelques pas sur notre gauche en sortant de Santa Maria et nous tombons sur **la placette Sant' Egidio** où donne la modeste église Sant'Egidio jouxtant l'ancien couvent où s'est réunie en ses débuts la Communauté Sant'Egidio. A présent il loge le **Museo di Roma in Trastevere** qui retrace les us et coutumes populaires de la Rome des 18^e et 19^e s.

Cette petite église a été fondée sur le site d'une première église nommée San Lorenzo in Janiculo qui, dépendant de la basilique Santa Maria in Trastevere fut donnée vers 1610 à un boucher dévot, Agostino Lancellotti. Avec piété il la restaura, avec l'aide financière de la princesse de Venafro. Elle fut donnée alors par le pape Urbain VIII aux carmélites voisines qui possédaient déjà l'église Santi Crispino et Crispiniano . Ne pouvant entretenir deux édifices, elles rasent ce dernier et, avec l'aide financière de Filippo Colonna, font reconstruire Sant' Egidio de 1628 à 1630, la dédiant à la Madone du Carmel comme en témoigne l'inscription latine toujours présente sur la porte : « Mariae de Monte Carmelo Dedicatum.

L'intérieur est fait d'une nef unique et possède le monument funèbre de Veronica Rondinini Origo fait par l'architecte et sculpteur baroque Carlo Fontana (1638-1714) ainsi qu'un tableau du peintre maniériste Pomarancio représentant St Egidio.